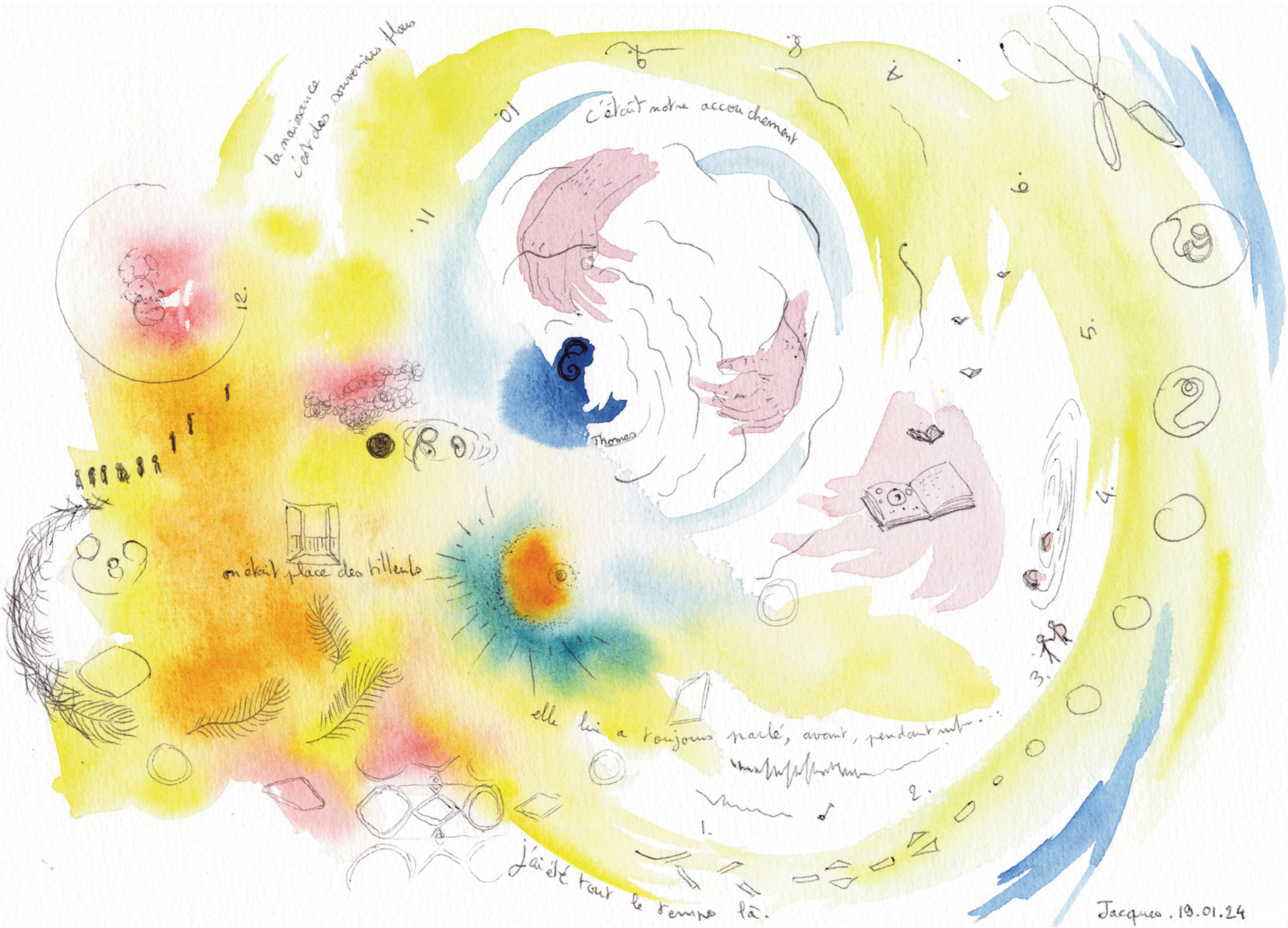
la naissance
c'est des souvenirs flous
c'était notre accouchement
Thomas
on était place des tilleuls
elle lui a toujours parlé, avant, pendant et...
j'ai été tout le temps là.
Jacques . 19.01.24

Jacques
62 ans
19 janvier

Ça me fait plaisir de témoigner de mon expérience de papa à la Maison de la Naissance de Saint-Sébastien-sur-Loire. A double titre, en tant que papa et en tant que seul dépositaire des souvenirs de cette naissance puisque Ghislaine, la maman de Thomas est décédée en 97. C'est l'occasion pour moi de faire remonter des choses. Je vais avoir plaisir à évoquer ça. Non sans émotion. L'émotion, j'imagine qu'elle est là tout le temps pour un père ou une mère qui évoque la naissance de son enfant mais elle est peut-être différente pour moi puisque la maman n'est plus là. Thomas est né le 6 septembre 88, après une grossesse que je qualifierais d'extraordinaire, un moment de grâce, vécu à deux. Je n'ai pas le souvenir de difficulté particulière pour la maman, pas d'angoisse particulière. Dans mon souvenir, pour nous, c'était un moment de joie intense.
Ghislaine était éducatrice de jeunes enfants. Elle avait un intérêt tout particulier pour l'enfant, l'éveil de l'enfant, l'avant-naissance, la grossesse. La Maison de la Naissance n'était pas mon choix, ce n'était pas mon non choix non plus. C'était presque une évidence que la naissance de Thomas pouvait se faire dans un établissement comme celui-là où il y avait une attention particulière portée à la maman, au couple et à l'enfant. Je ne sais plus à quel moment c'est venu, si on s'est précipité ou non pour s'inscrire. On n'était pas à Nantes depuis longtemps puisqu'on est arrivé en 87. Un an après on était à la Maison de la Naissance de Saint-Sébastien. Quand on est arrivé à Nantes, Ghislaine ne connaissait personne. Elle faisait du bénévolat à la ludothèque de Port Boyer, Les personnes qu'elle a pu rencontrer lui en ont peut-être parler ou par voie de presse. La réputation de la Maison de la Naissance. Est-ce qu'on a été sur liste d'attente ? Je n'en sais rien. En tout cas, ça s'est fait là.
C'était un accompagnement dans la continuité de ce que je disais tout à l'heure, un état de grâce. Bien accompagnés, avec des gens sympas. Je suis allé avec elle à tout, partout. On avait choisi l'haptonomie. C'est une des propositions qui nous avait été faite et qui allait dans le sens de ce que Ghislaine avait comme perception de l'enfant avant sa naissance. Moi qui suis quelqu'un de plutôt terre à terre, je me suis laissé porter. C'était très bien expliqué et ça a bien marché. C'était très agréable d'avoir ces moments de relation avec le bébé avant sa naissance. C'était chouette. J'ai été témoin de mouvements du bébé, c'était génial. Un bon moment de partage à trois.Vraiment chouette. Avec l'haptonomie, il y avait l'idée, si l'enfant n'était pas bien positionné dans les derniers moments, de l'aider à se repositionner, qu'il ait la tête en bas. Il n'y a pas eu besoin de faire ça mais en tout cas, je me souviens de mouvements de Thomas dans le ventre de sa mère, suite à notre contact. Il y avait une relation d'établie. C'était marrant.
Ghislaine parlait à son bébé. Moi aussi.
Me souvenir de tout, c'est trop flou mais il y a eu ça.
C'était l'époque où ça se faisait, on aurait pu savoir mais on n'avait pas envie de savoir si c'était un garçon ou une fille. C'était notre choix de ne pas savoir. La surprise jusqu'au bout !
C'était le premier bébé dans la famille, donc un accueil particulier. Quand je dis état de grâce... Ça irradiait !
Tout c'est bien passé. On est allé plusieurs fois à la Maison de la Naissance pour les préparations. On a visité la clinique. Je me souviens, à un moment, on nous a présenté les différents outils, les pinces, etc...Ça a été un soulagement qu'on nous les ait présentés parce qu'il y en a eu besoin. Au moment de la naissance de Thomas, je ne sais pas qui a officié mais la personne est allée chercher les forceps, elle les a dépliés et on n'a pas été traumatisé. Ce n'était pas forcément très agréable mais ça n'a pas été un traumatisme. Même si je pense que Ghislaine devait être un peu stressée. Si on utilise les forceps, c'est qu'il y a besoin mais ça a été fait dans la tranquillité.
Le temps de présence à la maternité a été de douze heures. On est arrivé à 2h du mat.. Thomas

est né vers 14h. À la maison, il y avait eu des contractions. La perte des eaux, je ne m'en souviens pas. Et pas le souvenir d'un stress intense, même si mes jambes flageolaient un peu quand on a pris la route pour la Maison de la Naissance. Ghislaine a passé beaucoup de temps dans la baignoire pour se détendre parce que c'était long. J'étais assis à côté d'elle, je lui donnais la main. Il y a des moments où il faut serrer très fort la main de l'autre. Quelqu'un venait régulièrement prendre des nouvelles, rassurer. Un accompagnement de tous les instants. Et j'ai toujours eu ma place. À aucun moment, on ne m'a mis à l'écart. Dans mes souvenirs, c'est ça, j'ai suivi le parcours, j'ai été associé. Ghisaine était fatiguée, ça se voyait, elle était marquée physiquement.
Je ne sais pas à quel moment elle a décidé ou on lui a proposé de passer à la salle de naissance. On est resté longtemps dans la baignoire. Dans ma mémoire, c'est plusieurs heures. C'était peut-être même pas deux heures, mais il y a eu ce moment d'apaisement.
Je ne suis pas sûr qu'on ait utilisé toutes les ressources mises en place dans les préparations notamment l'haptonomie. Justement, c'était spontané. Ça a été notre accouchement. Ça n'a pas été récupéré. Le personnel médical n'a pas pris la main. Il nous a accompagné. J'ai ce souvenir-là. J'ai eu deux autres enfants longtemps après. Je peux, dans ma mémoire, comparer. Avec le temps, je pense qu'il y avait de la musique. Est-ce qu'on nous avait demandé de préparer des cassettes ? C'est possible !
Un temps de travail assez long pour un accouchement naturel. Je ne me souviens pas d'épisio., Je ne me souviens pas de péridurale.
C'est gênant et ça me touche d'être le seul dépositaire. Ce n'est pas si grave mais si je veux le raconter à mon fils, il me manque des détails.
Les forceps ont été utilisés mais j'ai le souvenir de quelque chose d'assez léger. Thomas est né avec un visage non déformé, une boîte crânienne non déformée. Je pense que les forceps ont été un léger soutien pour soulager la mère et l'enfant. Je n'ai pas le souvenir de plus de deux personnes dans la salle. Moi, j'étais sur le côté, près de la tête de Ghislaine. Plutôt debout, à essayer de l'accompagner au mieux en participant au souffle, en agrippant une main qui a besoin de soutien, en épongeant la sueur.
Ça devait être difficile à ce moment-là quand même. Je dis difficile parce que je sais que certaines femmes peuvent accoucher en une demie-heure mais c'est plutôt rare. Pour nous, c'était douze heures, ça reste une épreuve, c'est fatigant, inquiétant. Il y a toujours une crainte. Il peut y avoir le cordon autour du cou, ça nous avait été expliqué, il peut y avoir des complications. Ce n'est pas sans crainte. On était à deux à stresser un peu. Ghislaine était dans l'action, peut-être que je stressais plus qu'elle. Tu as envie que ça finisse, tu veux être rassuré. Tu as envie que tout se passe bien que le bébé naisse en bonne forme. Dans mon souvenir, il y a du stress mais pas plus que ça.
Premier bébé ! Peut-être une forme d'insouciance ?
Je n'étais pas en mesure de sortir le bébé du ventre de Ghislaine. La vue du sang, ce n'était pas possible pour moi. Couper le cordon non plus. La naissance du bébé, c'est un soulagement mais ce sont des souvenirs flous. Je ne me souviens pas du premier bain alors qu'on a dû me proposer de le faire.
Ce dont je me souviens ?
C'est qu'en tant que père, j'étais tout le temps là. Sans avoir à lutter ou à quémander quoi que ce soit. C'était naturel d'être là.
L'ouverture de la Maison de la Naissance était aussi sur les visites. Le père de Ghislaine était représentant. Il avait choisi son secteur pour ces dates-là et quand on est allé vers la chambre, il était dans le couloir ! Il a été le premier à voir Thomas. Puis on est allé dans notre chambre et on s'est retrouvé entre nous, tous les trois, une famille. C'était un grand bonheur ! Dans un petit cocon ! Des visites du personnel toujours bienveillantes : « Tout va bien ? » Un accompagnement dans la douceur. On nous a laissé vivre nos premiers pas de parents tranquillement. J'ai pu, en tant que père rester tout le temps. On vivait notre vie tranquille, c'était un grand moment. On a eu du temps. C'est rassurant avant de se retrouver tous seuls à la maison. On était bien accompagné mais pas dans un univers médicalisé même si tout était là à portée de main. On avait la nursery dans la chambre, l'endroit où on pouvait donner le bain...

C'était notre cocon à nous.
Dès le premier soir, on a pu recevoir les parents de Ghislaine, mon jeune frère, mes parents. Pour la maman, c'était épuisant. Mais en même temps, l'envie de partager était la plus forte.
Ghislaine était marquée physiquement par ces douze heures, la nuit sans sommeil, l'accouchement. Ce n'est pas parce que le bébé est né que pour la maman c'est terminé ! Mais une fois qu'on a été dans la chambre, c'étaient des moments tranquilles, du temps pour se remettre. Aujourd'hui, on est expédié.
Je dirais qu'alors, on a savouré. C'est très appréciable.
Ghislaine avait déjà eu des problèmes aux seins. Pour l'alimentation, c'était le biberon. Je ne sais plus si ça a été douloureux pour elle, pas sûr qu'elle ait eu le choix.
Le biberon, ça s'est bien passé, pas de reflux pas d'allergie.
Thomas est né à terme, plus ou moins d'un jour ou deux. Il faisait 3k980. Un beau bébé, bien portant. Je n'ai pas le souvenir du premier cri ni qu'il ait pleuré beaucoup. Il a bien dû pleurer après mais le contexte familial faisait que c'était plutôt paisible. Est-ce qu'il a passé sa première nuit à côté de sa maman et les nuits d'après dans la nursery ? Ou est-ce qu'on nous a proposé qu'il dorme ailleurs ? Dans mes souvenirs, c'est le début d'une vie à trois, paisible. Tout de suite.
Le contexte de la maternité a fait ça. C'est un endroit qui laissait le choix et la possibilité d'avoir du soutien à portée de main. Si on en n'avait pas besoin, on nous fichait la paix. Et ça c'était génial. On n'avait idéalisé ni l'accouchement ni les premiers jours, ça s'est fait de manière très naturelle.
Je qualifierais ce moment de séjour, comme un séjour hôtelier ! On avait une chambre avec un petit balcon qui donnait sur un patio. C'était le mois de septembre, c'est l'été, il faisait encore beau, il faisait chaud. C'était vraiment bien.
J'ai apporté quelques photos. Il y a des photos de Ghislaine sur le balcon avec son bébé dans les bras... On était place des tilleuls. Rien que l'appellation différencie d'une structure médicalisée. Tout était fait pour qu'on se sente bien. On pouvait recevoir des visites, il y avait des banquettes, des couleurs pétillantes. On avait l'impression d'être chez nous.
Je n'ai pas le souvenir de Delga en tant que médecin accoucheur mais j'ai le souvenir de Delga par la suite puisque malheureusement on va avoir l'occasion de le croiser assez rapidement. J'ai le souvenir de son visage. Il devait passer tous les jours mais je n'ai pas le souvenir d'une hyper présence du monde médical plutôt d'un accompagnement en douceur.
Mars 89, Thomas a six mois. Ghislaine se découvre une grosseur au sein, elle devait faire particulièrement attention. On est reçu par Delga qui nous explique qu'il va devoir opérer. Il ne peut pas dire si c'est malin ou pas. Il nous explique juste que si c'est malin, il va y avoir des drains et qu'il va devoir enlever une partie du sein. Guylaine part stressée au moment de l'opération. Moi, j'attends. Quand elle revient, je vois les drains. Je me doute que ce n'est pas bon. Delga est là. Il explique les choses. Il a expliqué avant. Il explique après. Il explique ce qui va se passer.
Thomas est pris en charge par les parents de Ghislaine. Je me souviens d'un moment où Thomas vient voir sa mère à l'hôpital. Je dis hôpital alors que c'est toujours la Maison de la Naissance. Thomas a dû rester un peu avec Ghislaine et au moment du départ, il tourne la tête. J'ai le souvenir particulier de la peine de Ghislaine qui voit son petiot partir. Il ne tourne pas la tête vers elle comme s'il lui en voulait. Ghislaine parlait à Thomas, elle a toujours parlé à son fils, à son bébé. Avant et après. Je suis sûr qu'elle lui a expliqué les choses. Je suis sûr qu'elle ne pouvait pas passer sous silence ce qui lui arrivait. C'est quelqu'un qui parlait à son bébé. Qui racontait des histoires avant. Qui lui parlait bien avant. Qui lui a fait écouter de la musique. Avant la naissance et après. Elle était dans ce monde-là.
Elle lui a expliqué, lui était affecté, il tourne la tête. C'est un souvenir gravé en moi parce que moi, je reste avec Ghislaine à ce moment-là. Thomas part avec ses grand-parents.
Après, on quitte la Maison de la Naissance pour aller vers l'hôpital Nord.
Toute la suite n'a pas altéré le souvenir de ce moment de grâce. Heureusement qu'on a eu ça.
Le fait de pouvoir évoquer avec vous la naissance de Thomas est l'occasion de lui parler. Il a 35 ans, il n'a aucun souvenir de sa petite enfance. Ça fait remonter des souvenirs douloureux qui me tirent les larmes mais ce sont des moments de bonheur. C'est triste de ne plus être triste mais c'est chouette de pouvoir évoquer ça. Ça me donne l'occasion de parler avec Thomas de sa petite

enfance. Et il va pouvoir en parler avec d'autres personnes. J'ai averti le frère de Ghislaine de l'entretien que j'ai avec vous ce matin. « Oui, on pourra en parler ensemble, ressortir les photos ! » Ça va être bénéfique pour Thomas. Hier, peut-être pour la première fois, on a évoqué la mort de Ghislaine mais aussi ces moments-là.
C'est douloureux un peu mais c'est bien.

Ça va être l'occasion de parler avec lui du fait qu'on n'ait pas pu avoir d'autre enfant et qu'on a envisagé l'adoption, qu'on a fait un dossier. On n'a pas pu le faire tout de suite. Il a fallu attendre un certain délai. De rémission. On a fait le dossier. Quelques temps après, il y a eu des examens médicaux. Et c'était pas bon...

Thomas aura une trace écrite de sa naissance, ce n'est pas banal.

Le départ de la Maison de la Naissance. C'était un peu stressant de faire la route jusqu'à la maison. Ghislaine à l'arrière de la voiture avec son bébé. Je me suis payé un trottoir en roulant un peu trop près. J'ai voulu prendre toutes les précautions pour que ça se passe le plus tranquillement possible !
La chambre de Thomas était prête.
Je ne travaillais pas. J'avais prévu mes congés en septembre pour être là. Je suis allé avec fierté à la mairie de Saint-Sébastien. J'ai quitté à ce moment-là « notre studio ! » Je n'ai pas le souvenir d'autres escapades à l'extérieur de la maternité ! Peut-être pour aller acheter le journal et quelques trucs à manger ! J'étais comme un coq en pâte ! Un moment de grâce merveilleux. On avait un désir d'enfant. Tout s'est bien passé. Et compte tenu des emmerdes qu'on a eus après, on peut se dire que c'était chouette. Très chouette.